

---

M A N U S C R I T

---

***LUMIÈRES BLANCHES INTERMITTENTES***

***- 502***

***- B***

***- Le jour où elle m'a dit qu'elle  
avait tué le chien j'ai pris la voiture***

**de Giuliana Kiersz**

**traduit de l'espagnol (Argentine) par Maud Flank**

**cote : ESP22D1274**

**année d'écriture de la pièce : 2013 - 2018**

**année de traduction de la pièce : 2020 - 2022**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale ».**

**502**

de Giuliana Kiersz

Traduit de l'espagnol (Argentine)  
par Maud Flank

Année d'écriture de la pièce : 2018  
Année de traduction de la pièce : 2022

## *BROUILLARD*

**quelqu'un du passé** maintenant tout se voile  
je ne sais pas où je vais  
je sais d'où je suis partie  
je suis partie  
je suis partie en sachant que je partais  
enfin  
et j'ai pensé  
plus tard je reviendrai  
je pense  
je vais vouloir revenir  
je vais vouloir ce que pour l'instant je ne veux pas  
que pour l'instant je ne vois pas  
que pour l'instant je ne connais pas  
mais pas pour l'instant  
je vois mes mains mes bras  
je me touche la tête, les cheveux  
humides comme la terre que je foule  
sombres comme la terre que je foule  
la terre que je ne suis pas  
la brume que je ne suis pas  
mes cheveux  
je me vois  
un peu plus loin  
je sais que je disparaïs  
je m'en vais et je vais quelque part  
si le monde s'arrêtait à cet instant  
je mourrais au milieu  
après la fin  
avant le commencement  
dans le silence  
le devenir  
quelqu'un me trouvera  
quelqu'un de plus censé

quelqu'un qui saura exactement où il se trouve  
et où il se rend  
ou bien quelqu'un qui n'aura pas besoin de savoir  
verra mes cheveux s'enfoncer  
dans la mer  
alors il pensera  
elle est morte alors qu'elle s'en allait.

## PARC

**elle** il y a des choses qui sont plus graves que d'autres. Des choses qui sont graves. Pas comme d'autres. Pas comme ça. Ça ce n'est pas grave. Arrête de penser que c'est grave parce que ça ne l'est pas. Peu importe ce qui t'arrive. Peu importe ce que tu penses. Ça ne l'empêchera pas. Ça n'y changera rien. Ça n'est pas et ne sera jamais autre chose, donc arrête d'y penser. Arrête de penser à ça, à cela, à toi  
**l'autre** je ne pense pas à moi

**elle** non ?

**l'autre** des fois

je ne pense pas qu'à moi

**elle** je ne te crois pas

**l'autre** je me fous de ce que tu crois

**elle** qu'est-ce que tu crois ?

**l'autre** je crois que tu te fous de moi

**elle** quoi d'autre ?

**l'autre** je crois que tu es fatiguée de toi-même

de ta vie ici

de ta vie comme ça

je crois que tu es fatiguée et que cela n'a rien à voir avec moi

**elle** c'est toi ma vie ici

ma vie comme ça

**l'autre** ...

**elle** ...

**l'autre** tais-toi

**elle** je ne parlais pas

**l'autre** je voulais te voir

tu me manquais, je suis venue

**elle** toi aussi tu me manquais

ça fait des jours je ne dors pas

**l'autre** je m'en fous de ça

**elle** c'est autre chose

pas ça

**l'autre** c'est exactement la même chose

## *ROUTES*

**homme** une

deux

trois

quatre

cinq

six heures seul

j'attends

j'attends

j'attends

la mer

le précipice

une montagne

une autre montagne

un autre précipice

seul avec la route

ce que j'en vois

j'ai l'habitude

d'être seul et d'être ici

un

deux

trois ans

je m'approche du bord

je marche

l'an prochain une autre route

l'an prochain une autre montagne

ou plage

ou plaine

ça me plairait la plaine

voir aller et venir des vaches

des canards

des chiens

des plantations de blé  
j'attends  
la nuit est sombre maintenant derrière les montagnes  
les lumières jaunes donnent à toute chose  
une couleur  
un peu jaune  
mais ce n'est pas vrai  
comme d'autres choses qui elles le sont  
j'entends  
au loin  
une voiture  
un virage sur ma droite  
de là je la vois qui arrive  
elle accélère  
s'approche  
je brandis la main qui tient un signal lumineux  
elle réduit sa vitesse  
de cent à quatre-vingts  
soixante  
quarante-cinq  
vingt-cinq  
zéro  
une femme  
je la salue  
je lui souris  
elle pleure  
je lui demande les papiers  
les siens  
ceux de la voiture  
un  
deux  
trois papiers  
une autorisation  
deux documents  
mon travail c'est de prêter attention aux nombres

compter combien il y en a  
et de quelle sorte  
je vérifie  
c'est bon  
je lui rends tout ce qu'elle m'a donné  
je lui demande qu'elle descende de la voiture  
elle n'oppose aucune résistance  
et descend de la voiture qui reste au milieu de la route

## *PRÉCIPICES*

**l'autre** oui je vais rouler  
non pas  
sur un chemin encombré par les branches  
sur une route  
sur la route en construction sur l'asphalte  
je vais rouler et je vais rouler seule  
je vais rouler vite  
ailleurs  
on ne voit rien quand il y a des nuages en bas  
je pourrais être n'importe où  
sans panneaux ni signaux  
des montagnes et d'autres montagnes semblables  
rien qu'une masse de pierres amassées à d'autres pierres  
des animaux qui traversent le chemin  
des animaux qui meurent et qui pourrissent au soleil  
la ville est en bas je crois mais peut-être que je suis partie de l'autre côté  
je ne me rappelle plus vers où je suis partie  
quand je suis partie  
j'avais pris vers la droite et je continue  
ou bien je tourne autour d'une autre montagne et c'est une autre mer que je vois  
qu'il ne faut pas que je voie  
que je ne devrais pas  
si je m'en vais je m'en vais autre part  
et j'espère qu'il n'y aura pas de montagnes ni de mer ni d'arbres  
ni d'animaux morts  
si je m'en vais j'espère qu'il n'y aura rien  
désert sable  
beaucoup de soleil la journée très froid la nuit  
des gens qui vivent sous des tentes  
des gens qui se déplacent  
qui ne construisent pas de maison  
qui n'ont pas de voiture

ni de papiers  
des groupes de gens  
comme des poissons au soleil cherchant dans le sable  
de l'eau